

Peter Kravanja, *Proust à l'écran*, Bruxelles, La Lettre volée, 2003, 181 p.

Dans le cadre d'un doctorat de recherches cinématographiques, l'auteur aborde l'ensemble de la question de Proust à l'écran. Il part de la grande question, si souvent débattue en théorie : peut-on filmer Proust ? quel peut être le statut d'une adaptation, entre la fidélité à l'original et l'insertion dans un genre nouveau ? Il passe ensuite aux réponses pratiques dans une revue des premières tentatives, avant de s'arrêter aux cinq qui lui paraissent majeures : le projet d'adaptation abandonné de Luchino Visconti ; le scénario analytique de Harold Pinter (dont le texte, récemment publié, est présenté ici même par Marie Miguet-Ollagnier) ; et les films *Un Amour de Swann*, de Volker Schlöndorff (1984), *Le Temps retrouvé*, de Raoul Ruiz (1999), et *La Captive*, de Chantal Akerman (2000). Ces études détaillées, très au fait des circonstances d'apparition de ces œuvres, pratiquant souvent une analyse séquence par séquence, sont précieuses pour les proustiens cinéphiles. Schlöndorff, tout en voulant retrouver « l'élan de l'auteur », a surtout cherché à faire un beau film. Ruiz, tenté par une sorte de baroque fantastique, a su mettre en effets « musicaux » des variations et des contrepoints thématiques. *La Captive*, plus intimiste, prend le plus de distance par rapport au texte du roman en modernisant l'histoire ; mais il rend au plus près l'incompatibilité totale entre les deux amants, que tout sépare dans leur huis-clos.

Une dernière partie (« Proust n'allait pas au cinéma ») relate le peu de connaissance que l'écrivain avait du cinéma, alors que malgré l'aversion qu'il lui témoigne, son écriture en est si proche. Enfin Kravanja énumère quelques films qui, sans traiter les mêmes sujets, peuvent être qualifiés de proustiens. En définitive, il nous offre un travail bien documenté et stimulant.

Jean MILLY

© Samp 2005